

Au Tombeau de Nghi-Thien

Extrait de "Tristesse du soleil"

Jeanne Leuba



Editions
Lettres du Mékong Poésie

Au Tombeau de Nghi-Thien

Jeanne Leuba

Au Tombeau de Nghi-Thien

Poésie

Editions
Lettres du Mékong

Nghi-Thien, fille d'Asie, impératrice jaune,
Qui dormit dans les bras du royal Thieu-Tri,
Et haussa son pouvoir de femme jusqu'au trône,
Repose ici.

Invisible tombeau dans une enceinte close,
Vantaux cadenassés au milieu d'un mur noir,
Visage de la mort, pouvez-vous émouvoir,
Quand vous apparaissez dans une apothéose?

Un vif éclat s'allume aux claires balustrades
Des gradins successifs calcinés de chaleur,
Flamme immobile et pure où pâlit la couleur
Des céramiques d'or, douces comme des jades.

La cigale stridule et la guêpe tournoie,
Ivres d'air embrasé, et de paix, et de jour,
Et jusqu'aux lointains bleus il flotte de la joie,
Dans un roucoulement de ramiers en amour.

Les muons embaumés sont des thyrses géants
Dont l'enivrant parfum stagne dans la lumière.
Nghï-Thien, cœur délivré, bercé par la prière,
Je ne sens point ici les ombres du néant...

J'entends vibrer les pins comme des luths magiques;
Un murmure propage à travers leurs troncs roux
L'expirante douceur d'un ressac chimérique,
Le ressac de la vie immense autour de vous...

Fêtes-vous donc si belle, ou si bonne, ou si tendre,
Que la nature mette autour de votre cendre
Tant d'extase et tant de clarté ?

Par quelle âme amoureuse
Ces lieux sont-ils hantés,
Pour que tout ce qui vit dans leur paix capiteuse
Tremble de volupté ?

Nghï-Thien aux yeux de jais, au corps de bronze clair,
Êtes-vous vraiment morte en perdant votre chair ?
N'êtes-vous pas l'esprit de cet Éden divin,
Embaumant par la fleur, et chantant par le pin,
Et par le sortilège ardent de votre haleine,
Glissant cette langueur dans les fibres humaines ?

Tout oublier. Rester, Nghi-Thien, sous votre charme,
Ne plus rien désirer. Jeter le masque et l'arme.
Reine, qu'avez-vous su des combats de la vie ?
De nos douleurs qu'avez-vous su, fille d'Asie ?

Indolente princesse aux tuniques de soie,
Faites pour le repos, pour le luxe et la joie,
Et la fécondité des royales amantes,
Aujourd'hui vous dormez et vivre nous tourmente.

Contre nos fronts en feu le mal originel
Comme un battant d'airain sonne un glas éternel,
Nous avons peur et nous saignons par nos blessures,
Comme autrefois vos serfs au fond de leurs masures,
Et vous dormez, comme autrefois.

Mais nous repartirons vers nos champs, vers nos bois,
Vers ce pâle Occident que vos yeux n'ont pas vu,
Et nous finirons, inconnus,
Dans quelque étroite fosse, au fond d'un cimetière,
Et nul ne conduira sur notre morne pierre,
Des hommes d'Orient, ambrés par la lumière...

Composé en France par les éditions Lettres du Mékong
juillet 2011

Au Tombeau de Nghi-Thien

“ Indolente princesse aux tuniques de soie,
Faites pour le repos, pour le luxe et la joie,
Et la fécondité des royales amantes,
Aujourd'hui vous dormez et vivre nous tourmente.”